

Le coin perso

Dresser l'oreille pour parler l'anglais

Une méthode permet de rééduquer l'oreille aux fréquences des langues étrangères.

Ghuyllaine Lemarchand vient de terminer un stage d'anglais de 60 heures chez Préférences Langue d'après la méthode Tomatis. « Je me sens désormais capable de soutenir une conversation avec un anglophone », assure cette responsable RH du groupe Vivarte. Ce n'était pas le cas il y a quelques mois. Comme beaucoup de Français, elle reconnaît avoir eu grand mal à comprendre et à se faire comprendre. « Malgré un certain niveau d'anglais lu et écrit, longtemps entretenu par la lecture, j'ai donc cherché à me débarrasser de mes blocages », souligne Ghuyllaine qui, avec la méthode Tomatis, a choisi de mettre le cap sur l'oral et... l'écoute.

Car pour le professeur Tomatis (médecin ORL), fondateur de cette méthode, tout part de là. « La voix ne reproduit que ce que l'oreille entend », aimait-il à rappeler. Autrement dit, on ne peut bien parler une langue étrangère que si on sait l'écouter correcte-



ment. En grandissant, l'enfant, puis l'adulte ne reconnaît spontanément que les sons familiers de sa langue maternelle et tend à devenir sourd aux autres langues.

C'est là qu'intervient l'« Oreille électronique ». Un système électroacoustique composé de casques, miroirs et amplificateurs haute définition, qui fait travailler l'oreille sur les fréquences de la langue étrangère auxquelles on n'est pas habitué. Cette machine à déchiffrer les langues impose une vraie gymnastique auditive au muscle de l'oreille. « Grâce à ce conditionnement audio-vocal on aide l'oreille à quitter le canal phonétique de sa langue mater-

Tandis que l'anglais sollicite notre écoute entre 2.000 et 12.000 hertz, le français ne mobilise notre capacité d'analyse qu'entre 1.000 et 2.000 hertz. DR

nelle pour s'ouvrir à celui de la langue choisie. Ce qui entraîne le geste vocal correspondant », explique Katalina Millio, directrice de formation chez Tomatis.

UN PARCOURS PÉDAGOGIQUE

Une méthode idéale pour accoutumer les oreilles françaises à l'anglais, d'autant plus que ces deux langues ne sont pas réglées sur les mêmes fréquences. « Tandis que l'anglais sollicite notre écoute entre 2.000 et 12.000 hertz, le français ne mobilise notre capacité d'analyse qu'entre 1.000 et 2.000 hertz », poursuit-elle. Bien sûr, le degré d'ouverture de l'oreille dépend de chacun. C'est pourquoi, après un bilan auditif, un parcours pédagogique est conçu en fonction des besoins et capacités de chacun. Séances d'écoute en solo et cours en face à face avec professeur natif s'alternent. Il s'agit d'abandonner ses réflexes scolaires. « Au lieu de tendre constamment l'oreille sur ce qui est dit pour essayer de comprendre, on vous demandera, pendant les séances d'écoute, de vous laisser porter par la phonétique et la musique de la langue », précise Katalina. Avant de comprendre le sens des mots, il faut capter la structure des sons. S.A. ■

LA TRIBUNE

12 juin 2007

Silvana ADAMI